

“Ce sont des milieux qui servent énormément à l’homme, mais très sensibles”

Nature À l’occasion de l’ouverture de la Cop biodiversité, découverte de la façon dont la nature offre des services à la société humaine. Légglise, en Ardenne, mise sur la restauration de tourbières.

Hautes Fagnes

La restauration lancée

Après l’incendie d’août dernier dans les Hautes Fagnes, le plan de restauration des milieux naturels touchés, dont des tourbières actives, a été lancé vendredi. La restauration sera organisée “sur la base d’un modèle de gouvernance piloté par le SPW et qui fera intervenir différents groupes et associations”, a précisé le Service public de Wallonie. Le dispositif s’articulera autour d’un comité scientifique et d’un forum composé des parties prenantes. La restauration sera divisée en six axes. Le premier portera sur le pilotage et la coordination. Le deuxième, sous la responsabilité du comité scientifique, devra notamment synthétiser l’état des habitats, des espèces, des sols et des eaux avant et après l’incendie. Les quatre autres groupes porteront sur les travaux de restauration; la prévention des incendies, la cartographie, la disposition des infrastructures et les barrages et accès; l’eau, l’hydrologie et la résilience des milieux aquatiques; ainsi que le développement économique, le tourisme et le patrimoine, avec la gestion des vestiges archéologiques découverts à la suite de l’incendie. (Belga)

Reportage Sophie Devillers

Le terrain est encore moche”, avoue d’entrée le biologiste Sébastien Quennery. Ces neuf hectares situés entre deux plantations d’épicéas ne voient encore pousser que quelques bouleaux et des touffes de joncs. Au sol, on trébuche sur des souches de résineux, et des branches d’arbres en décomposition. On risque aussi de tomber dans de larges trous, dont certains retiennent un peu d’eau boueuse.

Il y a encore quelques années, cette parcelle sur la commune ardennaise de Légglise était comme ses voisines recouvertes d’épicéas. Désormais, la zone est une réserve naturelle, que l’association environnementale Natagora et le Département régional de la nature et des forêts s’efforcent de restaurer, dans le cadre du programme européen Life. “Le type de sol qu’on souhaite retrouver, car il a été dégradé, c’est la tourbière”, détaille Sébastien Quennery, qui œuvre sur le projet pour les deux organismes. Normalement, ici, nous devrions pa-taucher, le sol devrait être recouvert de dix centimètres d’eau.” Sous la végétation, le sol est ici au contraire très sec. “Un sol tourbeux est un sol gorgé d’eau et sans oxygène, reprend l’assistant de projet. Cela entraîne une décomposition de la matière végétale extrêmement lente. On peut retrouver une graminée intacte après des siècles. La tourbe se forme donc de manière très progressive, sur des échelles de temps très longs. Au rythme d’un millimètre par an!”

Championne du carbone

Les avantages des tourbières, qui se créent donc sur des millénaires, sont nombreux. Mais cette lente dégradation de matières organiques fait des tourbières des championnes du stockage du carbone. “Bien que les surfaces de tourbières ne couvrent qu’une toute petite surface des terres émergées de la planète (3 %), elles stockent une quantité immense de carbone (30 %). D’où l’intérêt, pour le réchauffement climatique, de les préserver. À l’inverse, si on les assèche et qu’elles libèrent par dégradation de la matière

organique, elles libèrent le gaz carbonique d’un coup. Cela fait des rejets massifs de CO₂ dans l’atmosphère.”

C’est pourtant ce qui s’est passé à de nombreux endroits en Wallonie, et notamment ici près du ruisseau de Houdoimont. En effet, la zone a été asséchée il y a environ un siècle pour y planter de l’épicéa. Nos aïeux ont creusé des tranchées pour y évacuer l’eau. Ici, un pas de travers et l’on peut encore tomber dans l’un de ces fossés. Ces longues dépressions dans le sol s’étirent sur 20 cm de profondeur et sur 20 centimètres de large. Elles forment un réseau de drains en forme d’arête de poisson, un aménagement très efficace pour l’évacuation rapide de l’eau vers le ruisseau en aval.

Refuge pour la biodiversité

Le travail de restauration par Natagora a consisté, après avoir acquis la parcelle et coupé à blanc les épicéas en 2024, à combler ces “drains”. “Ces grands trous que vous voyez, c’est nous qui les avons creusés, afin d’avoir de la matière argileuse pour faire le bouchon du drain”, explique Sébastien Quennery. On obtient alors en aval un petit monticule. Comme l’eau est bloquée par celui-ci, elle va commencer à partir à gauche et à droite et va renoyer toute la zone. L’idée, c’est de renoyer tout le site.”

Avec cette opération, devrait réapparaître “une faune et une flore extrêmement spécialisée”: mousses diverses dont la sphaigne, orchidées, oiseaux inféodés aux milieux humides... “En cas de réchauffement climatique et de sécheresse comme on l’a vécu, ces écosystèmes constituent des îlots de fraîcheur et des zones de refuge pour la faune”, explique Sébastien Quennery, qui se dirige à présent vers la partie arrière de la réserve naturelle.

Sur cette propriété communale gérée par le DNF, les bouleaux ont remplacé les épicéas il y a plus longtemps. Sous les feuilles mortes, les

drains, encore perceptibles, sont en phase d’autocomblement. Pour accélérer le processus, les restaurateurs les ont remplis de rondins de bois. “Nous nous sommes inspirés des barrages de castor, s’amuse Sébastien Quennery. Cela freine et bloque l’eau. C’est le genre d’endroit où on rêve d’avoir des castors. S’ils peuvent venir boucher tous les petits drains et le collecteur principal, moi je signe! On a eu un castor, qui a fait quatre ou cinq barrages qui nous ont bien aidés, puis il est hélas parti...”

Filtration des polluants

Dans cette partie de la réserve, le sol n’est pas encore tourbeux, mais accueille déjà ici le végétal clé pour constituer la future tourbe: la sphaigne. Au pied de bouleaux, ces cousins formés de petites pousses vertes et élastiques lorsqu’on y pose le pied. “La sphaigne est une éponge naturelle”, précise le biologiste, en arrachant une poignée. Lorsqu’il presse la mousse filandreuse dans son poing, des gouttes d’eau totalement

limpides en sortent. “La sphaigne est ici superficielle mais il faut imaginer cela sur un mètre de profondeur. On imagine la filtration de l’eau, la rétention de sédiments... Les tourbières filtrent les polluants et limitent la hausse des nitrates dans les cours d’eau.”

Régulation de l’eau

Toute la réserve, située en tête de bassin, permettra également, dans les années à venir, de réguler l’eau bien plus efficacement que les zones plantées d’épicéas alentour. “En période de forte pluie, comme elle fonctionnera comme une éponge, elle va absorber l’eau excédentaire et limiter les crues et les inondations en aval. En période sèche, elle va restituer très lentement de l’eau dans les nappes phréatiques et les cours d’eau qui en manqueront cruellement. Cette zone a souffert de la sécheresse comme partout en Belgique. Avoir ces zones tampons deviendra d’ailleurs une néces-

Toute la réserve, située en tête de bassin, permettra dans les années à venir de réguler l’eau bien plus efficacement que les zones plantées d’épicéas alentour.